



FRANCE

Concours du supérieur

Les nerfs à rudes épreuves

Calendriers chamboulés, examens supprimés, révisions bouleversées : la paralysie causée par l'épidémie de Covid-19 a profondément perturbé la situation de milliers de candidats.

ENQUÊTE



Par
NELLY DIDELOT
avec **SHEERAZAD**
CHEKAIK-CHAILA

Photo **THIBAUD MORITZ**

C'est une poignée de semaines qui sentent l'été, et où, quelquefois, les destins basculent. Pour tous ceux qui préparent un concours, la période qui s'étale d'avril à juin est synonyme de dernier coup de reins avant la délivrance. Des vacances, la promesse d'une bonne école ou d'une place dans une formation, un pas de plus vers l'avenir professionnel. Cette année, le confinement et toutes les restrictions sanitaires qui ont suivi les ont bloqués dans leur élan. «*Nos écrits étaient prévus entre le 17 et le 20 mars. On a appris trois jours avant qu'ils étaient repoussés sine die. Forcément, la motivation en a pris un coup*», raconte Marine, qui retente l'agrégation d'histoire à Paris-IV. Elle dit aussi la difficulté de replonger, alors que les enseignants qui avaient «*fait leurs heures*» pour la préparation des écrits ont souvent laissé les étudiants seuls face à leurs révisions. «*On est tous épuisés*, dit la jeune fille. *C'est devenu impossible de réviser huit à dix heures par jour comme avant, alors qu'on n'a pas eu d'horizon pendant deux mois.*» Longtemps suspendu, le calendrier des concours de toutes sortes a fini par sortir, avec des épreuves concentrées entre fin juin et début juillet. Les oraux ont fait les frais de ce report. Les seuls qui auront lieu concernent presque tous des candidats qui avaient eu le temps de plancher par écrit avant le confinement.

NE PAS TOUSSER DURANT L'ÉPREUVE

«L'incertitude sur la tenue des concours et les nouvelles conditions d'enseignement à distance ont généré chez les étudiants un stress impor-

tant, très concentré sur le contexte scolaire», estime Florian Le Bris, professeur de sciences sociales en classes préparatoires à Lyon et co-auteur d'une enquête sur les conditions de travail des étudiants des classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE). Selon les chiffres de cette étude, basée sur les réponses de 4 290 étudiants non représentatifs du public des CPGE, 54% des répondants se déclarent stressés. «*Imaginez-vous, on vous promet un marathon et, une fois arrivé au 41^e kilomètre, on vous annonce qu'il en reste encore vingt*», écrit l'un d'eux. Catherine Costentin, professeure de lettres en classes préparatoires au lycée Chaptal à Paris, dresse le même constat. «*Pendant les vacances de Pâques, des collègues ont continué à faire des cours en visio très régulièrement, à la demande des élèves. Ils nous suppliaient de ne pas les lâcher pendant ces deux semaines de vacances. Mentalement, je crois que ça les aide de maintenir le rituel du cours et les interactions qu'il permet.*»

A la claque psychologique du report des concours, il faut ajouter les conditions du confinement, qui n'ont pas toujours permis aux étudiants de se concentrer sur leur travail. «*Bien que les étudiants de prépa soient souvent issus de milieux favorisés, il semble que beaucoup aient rencontré des difficultés matérielles pour suivre un enseignement à distance*», rappelle Florian Le Bris. D'après son enquête, seuls 44,3% des interrogés bénéficient de bonnes conditions de travail, avec un ordinateur personnel, une connexion internet stable et une pièce avec bureau dans laquelle s'isoler. De quoi s'organiser autrement et créer des conditions d'étude un peu plus agréables, comme le raconte Alice (1), qui prépare le concours de sixième année de médecine. «*On fait des conférences Skype entre amis pour compenser la fermeture de la bibliothèque universitaire. C'est un peu mieux pour la motivation de voir d'autres personnes tra-*

vailer, et au moins on travaille sur un bureau plutôt qu'au lit.»

Alors que les concours approchent enfin, le risque sanitaire ne semble pas inquiéter outre mesure les candidats. Le protocole drastique établi pour l'organisation des épreuves a plutôt tendance à les rassurer. Sauf sur un point. Outre les désormais habituels marquages au sol, la mise à disposition de gel hydroalcoolique et le port du masque, il

Suite page 12



Mercredi à Bordeaux,
dans les locaux
de l'Ecole nationale de
la magistrature, vidéo
de ses étudiants.



Suite de la page 10 est en effet prévu qu'un «candidat présentant une toux pendant l'épreuve devra immédiatement être isolé pour terminer l'épreuve s'il est en état de le faire ou sera exclu». De quoi donner des sueurs froides aux allergiques.

Ce détail mis à part, ce sont surtout les incertitudes logistiques qui préoccupent les candidats. Le protocole sanitaire prévoit au moins un mètre entre les tables, ce qui va obliger les organisateurs à s'installer dans des salles plus grandes. «Les épreuves de l'agrégation doivent se dérouler comme l'an dernier à la Maison des examens d'Arcueil, mais j'ai de gros doutes sur les détails pratiques, pointe Marine. D'habitude, on est 300 dans les salles où les fenêtres s'ouvrent à peine, et les surveillants sont presque tous des retraités. Vu le contexte, je doute qu'ils soient toujours volontaires pour nous surveiller.» D'autres candidats font face à de multiples annonces de changement de centre d'examen, comme Alexandre, en classe prépa physique-chimie à Saint-Maur-des-Fossés. «On vient de nous informer qu'on passerait finalement Porte de Versailles, après nous avoir annoncé officiellement le parc Floral, puis Villepinte. Et à chaque fois, il faut se battre pour trouver une chambre d'hôtel. Elles s'arrachent toutes dans les heures qui suivent l'annonce.»

NE PAS PERDRE LE WI-FI

Quand la localisation des centres d'examen est claire, il reste celle des complications technologiques. «En sixième année, on passe un concours national, tous les candidats répondent sur des tablettes fournies par les universités, explique Alice, l'étudiante en médecine. Pour éviter les risques de fraude, tout est ultrasynchronisé, et le système bloque dès que la tablette d'un des 9 000 candidats déconnecte.» Dans sa fac de Nancy, les étudiants passent normalement ce concours, qui détermine dans quelle spécialité ils feront leur internat, dans quatre grands amphithéâtres couverts par le wi-fi. «Là, on nous parle de nous répartir dans d'autres salles pour respecter les distances sanitaires, mais j'ai vraiment peur pour la connexion. C'est encore un stress en plus»,

souffle l'étudiante, qui redouble pour accrocher une spécialisation en cardiologie. Suzanne (1), qui prépare l'agrégation de lettres à Lyon, aurait, elle, presque préféré passer ses épreuves orales en visioconférence, comme il en a été question un temps. «Ça aurait été un peu moins angoissant de ne pas être vraiment face au jury. Mais bon, on va être devant des classes de 30 élèves à la rentrée, autant s'y faire tout de suite!»

Avec la reconfiguration obligatoire autour des épreuves écrites, d'autres concours ont perdu une partie de leur sens. Le recrutement pour les écoles d'ingénieurs est ainsi amputé des épreuves pratiques et des manipulations qui vont avec, et la plupart des professeurs stagiaires recrutés par les concours de l'éducation nationale ne passeront pas devant un jury. «Pour l'agrégation, ce n'est pas un grand bouleversement, puisque le concours ne prépare de toute façon pas à être devant une classe. Pour le Capes, où les questions de pédagogie ont plus de place, c'est beaucoup plus gênant», estime Marine, qui passera les deux concours en section histoire. Les écoles de commerce ont également renoncé à leurs oraux, souvent destinés à évaluer la personnalité des candidats et qui permettent à des profils parfois moins scolaires de se démarquer. «Pour les admissions post-bac, il y a habituellement des écrits et des oraux, explique Pascal Vidal, directeur des programmes de l'école de commerce Kedge. Cette année, nous avons dû tout annuler et fonder notre recrutement sur les dossiers de Parcoursup.» Les candidats ont eu plus de temps pour les compléter, détailler leurs engagements associatifs et écrire une lettre de motivation. «Ce sont les seules pièces qu'on a acceptées, pour éviter les lettres de recommandation ou autres documents de ce type, qui parlent plus de la famille que de l'étudiant», précise Pascal Vidal.

Les instituts d'études politiques (IEP) ont procédé de la même manière, en prenant quelques précautions, comme le redressement des notes en fonction de la moyenne de classe pour éviter les biais. Le changement de dispositif n'a toutefois pas manqué de faire des déçus, même parmi les candidats qui ont été sélectionnés. «J'ai eu l'impression que tout le travail que j'avais fourni pour préparer les épreuves ne pourrait pas être exploité. Ce



concours était aussi un challenge pour moi, et avec l'admission sur dossier, je trouve que quand on est pris, ça perd de la valeur, estime Cristal, Lilloise de 18 ans finalement admise à Sciences-Po Lyon. Le changement de procédure, je l'ai vu comme une remise en cause de l'égalité des chances, où tout le monde arrive devant sa copie avec son savoir, ce qui diversifie les profils admis.» Un constat que veut nuancer Rostan Mehdi, directeur de l'IEP d'Aix-en-Provence et représentant du réseau Sciences-Po. «*Nous avons toujours privilégié le concours écrit, qui permet de vérifier la maîtrise de compétences dont les étudiants auront besoin toute leur vie. Cela nous semble plus juste qu'une sélection sur dossier. Cette année, il a fallu faire avec et nous avons fait attention à préserver notre recrutement diversifié.»* Il estime que la procédure n'aura pas d'impact négatif sur le type de candidatures retenues mais promet aussi «*l'organisation en 2021 d'un concours exceptionnel ouvert aux bac +1 de cette année, avec le même programme de révision»*, qui donnerait directement accès à la deuxième année.

NE PAS S'ÊTRE DÉCOURAGÉ

Avec la reconfiguration des épreuves, tout le débat sur l'inégalité face aux concours est relancé. Alors que la réduction du nombre d'épreuves laisse peu de place à l'erreur, certains candidats réclament ainsi une double correction des copies pour compenser l'absence d'oraux. «*Matériellement, c'est impossible, répond Pascal Vidal, de Kedge. Avec une seule correction, nous proclamerons les résultats le 12 août seulement, ce qui laisse déjà peu de temps aux admis pour organiser leur rentrée et leur déménagement. Si on devait corriger deux fois, il faudrait repousser la date de la rentrée.»* Les candidats aux concours internes de l'éducation nationale se sont, eux, longtemps mobilisés contre le risque de rupture d'égalité. Souvent enseignants contractuels qui passent ces épreuves dans l'espoir d'entrer dans la fonction publique, ils avaient planché sur les écrits bien avant le confinement, et leurs oraux étaient à l'origine prévus au début du printemps. Le ministère avait alors choisi de les repousser à septembre, avant de faire machine arrière mardi et d'annoncer l'annulation des oraux. «*C'était une décision nécessaire, estime Chloé Davois, qui*

postule au Capes interne d'arts plastiques. Les aspirants profs qui passent les concours externes de l'agrégation ou du Capes savaient déjà qu'ils étaient dispensés d'oraux, il fallait nous mettre sur un pied d'égalité. D'autant qu'on serait passés bien après tout le monde et beaucoup de postes auraient déjà été pris.» Pourtant, l'autre volet de la décision, qui prévoit que les jurys délibèrent à nouveau et publient «*une liste d'admis dans la stricte limite des postes ouverts»*, a un goût amer pour la jeune femme qui réclamait, avec un collectif, la titularisation de tous les admissibles. «*On est désemparés, on ne sait pas quels sont les critères de sélection. Le ministre parle de reconvoquer les jurys pour examiner les dossiers, mais on ne sait pas sur quelles bases. Comme on ne connaît pas nos notes d'écrit, on a même peur qu'ils sacquent ceux d'entre nous qui ont osé se plaindre publiquement.»*

Les candidats d'autres concours, qui ont aussi vu leurs oraux supprimés, s'interrogent de la même manière sur les conséquences de la mesure. «*Je ne sais pas trop à qui la suppression des oraux peut profiter, mais je me dis quand même que ça pourrait atténuer certaines inégalités. Au moins, avec les écrits, on est jugés uniquement sur nos connaissances et nos raisonnements, et pas sur notre manière d'être en public»*, avance Gaëlle, en seconde année de prépa littéraire à Metz. Difficile aussi de dire à l'avance si le bouleversement du calendrier et des épreuves favorisera encore davantage les grosses prépas. «*Ces deux mois de préparation en plus, tous les élèves les auront eus. Mais avec pour principal résultat, à mes yeux, de rendre les meilleurs encore meilleurs»*, estime Catherine Costentin, qui a fait une croix sur les chances d'admission à l'ENS de ses élèves. «*Avec les cours à distance, l'effet de sélection se renforce. Je ne sais pas si cela va se manifester entre prépas, mais c'est visible à l'intérieur d'une classe, explique pour sa part Florian Le Bris. Même en prépa, il est très difficile de réunir tous les étudiants pour un cours à distance. Ceux qui avaient déjà du mal baissent les bras plus vite. J'ai même des étudiants qui ont arrêté les cours, renoncé au concours.»* De quoi laisser présager pour cette année un recrutement encore plus élitiste dans les grandes écoles. ◀

(1) Le prénom a été modifié.



A Strasbourg en 2010, le parc des expositions du Wacken transformé en salle d'examen pour 1500 candidats.

PHOTO FRÉDÉRIC MAIGROT. REA